

ÉVASION

Saint-Jacques de Compostelle, entre pèlerins et randonneurs

La destination est devenue très tendance chez les marcheurs, qu'ils soient croyants ou non... **PAGE 16**



LE MAG

CRÉATION Le théâtre de la Poudrière entrepose les souvenirs de l'humanité.

Promenade au fil de la mémoire

DOMINIQUE BOSSHARD

Imaginons un entrepôt, où serait consignée la mémoire de l'humanité. Un lieu où il serait possible de venir chercher, ou déposer, un souvenir... C'est dans un tel espace que, dès demain, nous convie le théâtre de la Poudrière, qui a choisi de conjuguer sa nouvelle création aux «Passés simples».

«Ce que l'équipe de la Poudrière a en commun, c'est une mémoire de toutes les créations passées», retrace Corinne Grandjean, responsable de la compagnie et metteure en scène du spectacle. «Ce thème de la mémoire, du souvenir s'est donc imposé assez naturellement». L'ombre de «Vano» Baudin, décédé début 2013 et figure emblématique de «la Poudre», vient, furtivement, se glisser entre les lignes... «Mais chaque individu est constitué d'une masse de souvenirs qui contribuent à faire de lui ce qu'il est», élargit Corinne Grandjean.

Nostalgie rime avec fantaisie

Auteure et dramaturge, Valérie Poirier a accepté de cheminer au côté de «la Poudre», de moduler, même, l'écriture des scènes en fonction du travail d'improvisation effectué sur le plateau (lire ci-contre). «Il y a beaucoup de fantaisie et d'humour dans l'écriture de Valérie», reprend Corinne Grandjean, «et ils imprègnent l'ensemble du spectacle.» Tantôt légère, tantôt émouvante ou plus tendue, la promenade dans cette «bibliothèque des souvenirs» est, forcément, empreinte d'un brin de nostalgie. «Mais ce n'est pas un spectacle triste», rassure la metteure en scène.

Hommes et femmes, jeunes ou vieux, les personnages viennent égrener une part de leur vie, comme le font aussi les trois guichetiers du lieu – Yannick Merlin, Olivier Nicola et Claire Perret-Gentil –, fils conducteurs de cette «histoire» qui pourrait ne jamais connaître de fin. Sont évoqués des souvenirs collectifs – le premier pas de l'homme sur la Lune –, sont confiés, ou reprennent vie, des souvenirs plus personnels, mais qui souvent franchissent les barrières individuelles ou intimes. «Le souvenir d'un



Claire Perret-Gentil et Olivier Nicola répètent sur le plateau de la Poudrière. SP- PATRICK JECKELMANN.

« Le souvenir d'un premier amour, ça touche tout le monde. »



CORINNE GRANDJEAN
METTEURE EN SCÈNE

premier amour, les peurs de l'enfance ou l'évocation des contes, ça touche tout le monde. Nous aimerions que les choses dont nous parlons fassent écho dans la tête du spectateur.»

Dans cet univers imaginé par «la Poudre», les marionnettes ont leur mot à dire elles aussi. Elles incarnent un souvenir ou tentent d'aiguillonner leur propre mémoire, elles permettent d'évoquer, à échelle réduite, une bricbe de l'existence de tel ou tel personnage... «Elles ne jouent pas, toutefois, un rôle moteur; aucune n'incarne un personnage de A à Z.»

L'équipe a, en outre, prêté beaucoup d'attention aux dimensions visuelle et sonore du lieu. Incrusté dès le début dans le processus de création, le musicien Julien Baillod apporte ses propres couleurs aux scènes, sans jouer la carte de la redondance. «Au niveau de la scénographie, nous avons travaillé sur la transparence et l'opacité, en recourant à des matériaux tels que le tulle.» Le tulle, fragile comme le sont certains supports, qui avec le temps s'effacent... Et blanc, comme un retour à la page blanche lorsque la mémoire s'est définitivement diluée dans l'oubli. Du moins est-ce ainsi que se l'imagine Corinne Grandjean. ○

TROIS QUESTIONS À...



VALÉRIE POIRIER
AUTEURE

«Une écriture plus vivante, issue des improvisations»

Ce processus de création, un va-et-vient constant entre le plateau et l'écriture du texte, c'est nouveau pour vous?

A ce point-là, oui. Je l'avais déjà expérimenté sur d'autres spectacles, mais de façon beaucoup plus ponctuelle. Ce travail-là est très stimulant, il faut être rapide, car les comédiens attendent les scènes! Et il induit une écriture différente; comme elle est issue d'improvisations, je suis restée assez proche du langage parlé. Cette écriture-là est moins littéraire, moins travaillée dans la finesse, mais peut-être aussi plus vivante. Elle est, en outre, un matériau parmi d'autres, et n'a pas forcément plus d'importance que les autres éléments du spectacle.

Vous avez sondé votre passé dans votre propre travail; le thème de la mémoire vous est cher?

J'y suis sensible, c'est une thématique importante et très

riche, mais ce n'est pas mon thème de prédilection. Je ne suis pas tellement rivée à mon passé; en tant que maman, je suis même passablement occupée avec le présent! Et je m'intéresse beaucoup à l'avenir, car les enfants nous amènent aussi à nous interroger sur ce qu'il adviendra. En fait, c'est surtout le devenir de l'homme qui noyauté mon travail.

Vous étiez déjà proche de la marionnette avec «Pièces détachées»; un hasard?

Oui. Dans ce projet-là, il aurait été difficile de démanteler le corps des comédiens! En l'occurrence, il s'agissait plus de poupées, qui exigeaient moins de manipulation fine qu'un spectacle de marionnettes. Je m'étais toutefois entourée de deux comédiens qui ont beaucoup travaillé aux Marionnettes de Genève; mais je ne vais pas, je crois, me spécialiser dans ce créneau (rires) ○

INFO+

Neuchâtel: théâtre de la Poudrière, du 6 au 14 décembre; ma, me, je à 19h; ve et sa à 20h30; di à 17h; relâche lundi. Rés.: 032 724 65 19.